



CHATEAU DE PUPETIERES -

Cette nouvelle approche des Terres-Froides a connu un grand succès. A l'entrée du chateau, Messieurs DREVET et MICHALLET attendent les membres du groupe. Ceux-ci conduits par Monsieur MICHALLET sont accueillis très courtoisement par Monsieur de VIRIEU; propriétaire des lieux.

Par le vallon immortalisé par LAMARTINE, nous gagnons la petite éminence qui domine l'édifice. Là notre hôte va commenter à l'intention des participants l'histoire de PUPETIERES.

Le premier chateau a une origine très ancienne. Il fut selon toute probabilité bâti en 1195 par un frère cadet du seigneur de VIRIEU prénommé : Amédée. En 1228, le seigneur de PUPETIERES fait un don à la chatreuse de la SYLVE-BENITE fondée par un batard de Frédéric BARBEROUSSE. Après la Révolution qui vit le chateau brûlé et saccagé il fut vendu comme bien national. Mais après Thermidor, la veuve de Francois Henri de VIRIEU parvint à récupérer ce bien familial. C'est son petit fils Alphonse, qui décida de sa reconstruction. VIOLLET le DUC fut chargé de celle-ci. Commencés en 1860-61 les travaux prirent fin en 1871. JONGKIND a réalisé de nombreuses aquarelles du chateau. La maison proche de celui-ci ou il avait trouvé l'hospitalité chez un sieur cousin du nom de FESSER employé à PUPETIERES en tant que cuisinier.

Cette maison figure sur de nombreuses toiles peintes par le célèbre artiste hollandais. Le fils d'Alphonse de VIRIEU, Wilfrid par son mariage avec Elisabeth de NOAILLES devint le beau frère d'Anna de NOAILLES. La poétesse fit de nombreux séjours au chateau et évoqua également ces lieux dans "le Vallon" publié dans son recueil "les Eblouissements".

Nous terminerons cette évocation en rappelant les vers célèbres dont LAMARTINE eut l'inspiration en parcourant à cheval, la campagne proche de l'édifice, alors que celui-ci était à l'état de ruine.

Ces vers les voici :

Mon Coeur lassé de tout, même de l'espérance,  
N'ira plus de ses vœux importuner le sort.  
Donnez moi seulement, vallon de mon enfance,  
Un asile d'un jour pour attendre la mort.

-----

LE CHATEAU DE PUPETIERES -(Notes communiquées par M. MICHALLET)

A mi chemin entre VIRIEU et BURCIN le chateau de PUPETIERES est situé sur les premières élévations des collines du Frêne d'ou il domine la vallée de la Bourbre. Il dépend actuellement de la commune de CHABONS.

L'origine de l'édifice, comme la plupart des constructions du moyen-âge, demeure inconnu. Même l'étymologie ne parvient à clarifier les recherches. D'après DAUZAT et ROSTAING PUPETIERES provient de PIPET, POYPE, termes qui s'emploient généralement à une surélévation naturelle, plus rarement à une motte castrale, or ici rien de semblable. Le chateau, certe, surplombe la vallée, mais il est situé à l'intérieur du vallon et de ce fait n'a aucune position stratégique, sa défense étant même précaire. Seul les fossés alimentés par de minces filets d'eau et le talus du côté nord-ouest pouvaient le préserver d'éventuels attaquants. Alors faut il se fier à l'étymologie, la structure du sol a t'elle été profondément modifiée, ou bien à l'origine au haut moyen âge, l'édifice se trouvait sur une élévation toute proche, le Malin ou la Motte ?

Quant au chateau actuel les parties les plus anciennes remontent probablement à la fin du XIIème siècle. Il a toujours appartenu à la maison de VIRIEU qui le possède encore. Cette branche descend de Jacques de VIRIEU qui fit donation d'une fontaine (ou source) aux chartreux de la SYLVE-BENITE en 1248 et qui fut le premier à ajouter à son nom celui de PUPETIERES.

.../....

D' MORZIER dans son "inventaire "indique que la première mention de ce fief remonte à 1185. Anciennement, c'était une maison forte flanquée de quatre tours dont trois sont encore debout. Il y avait en plus au centre du corps de logis une tour octogonale plus haute dont on remarque encore les fondations dans le sous sol. A notre connaissance aucun plan ni inventaire ne permette d'avoir une vue exacte de l'édifice sous l'ancien régime. Seul existe une oeuvre de Stéphanie de VIRIEU qui permet de garder l'image de l'ouvrage avant la révolution. Mais la mémoire de l'artiste était elle restée fidèle, elle ne séjourna à PUPETIERES que de 1790 (elle avait cinq ans) à 1792 et ne peignit le chateau qu'à l'age adulte.

A la révolution PUPETIERES fut pillié, puis incendié et vendu comme bien national le 11/3/1794. La famille de VIRIEU ayant émigrée, puis acquis en 1800 le chateau du GRAND LEMPS elle ne reprendra possession de son ancien fief qu'a la restauration. Les propriétaires craignant une contre révolution ayant fait alors des propositions pour écouler les biens nationaux qu'ils possédaient.

Néanmoins PUPETIERES restera en ruines jusqu'en 1861 ou, a la demande d'ALPHONSE de VIRIEU VIOLET LE DUC fit un projet de reconstruction. Une première restauration destinée à le rendre habitable eu lieu à cette époque, mais ce n'est qu'entre 1870 et 1873 que le célèbre architecte lui donnera son visage actuel. Pour cela il a augmenté la construction d'un tiers par rapport à la surface première, surélevé l'ensemble d'un étage et dégagé les dépendances qui étaient primitivement accolé au logis. Il est facile de déceler l'ancienne construction qui est recouverte de crépies, tandis que les nouveaux batiments ont un revêtement de galets.

La branche de PUPETIERES est la plus importante de l'ancienne et illustre maison de VIRIEU et la seule ou le rameau aîné subsiste encore. Comme pour la branche mère les armoiries sont de gueules à trois vires d'argent, et la devise VIRESCIT VULNERE VIRTUS, que l'on traduit le sang qui coule de ma blessure ranime mon courage.

Les PUPETIERES possédaient la seigneurie de ce nom en ALLEN et ne paraissent pas avoir relevé primitivement des DAUPHINS. Nous ne reproduirons pas ici leur importante généalogie pour ne citer que les principaux membres et seigneurs.

-En 1298 GUILLAUME de VIRIEU PUPETIERES était courrier de la ville de LYON.

-GEODFFROY II Seigneur de PUPETIERES et de CLERMONT avait considérablement agrandi les possessions de la maison avant de décéder en 1430.

- HUGONIN de VIRIEU d'ou PHILIPPE Seigneur de BIZONNES

ANTOINE Sieur de CHABONS

JACQUES Seigneur de CURIEU

GUILLAUME qui hérita de PUPETIERES

- CLAUDE II de VIRIEU PUPETIERES qui épousa en 1524 Jeanne de VIRIEU-TORCHEFELON fille unique d'ARNAUD son parent. Il réunit ainsi une grande partie des biens de la famille . Il combattit à PAVIE en 1524 et hommagea PUPETIERES en 1549.

- CLAUDE III était en 1552 Seigneur de PUPETIERES, MONTREVEL, BEAUVENIR, ENCLENOUD la MURE ST DIDIER. Son fils JACQUES chevalier de MALTE sénéchal et conservateur de l'ordre fit construire la chapelle de PUPETIERES sous le vocable de St JACQUES et une des tours du chateau.

- FRANCOIS de VIRIEU PUPETIERES qui acquit la terre de CHABONS des Commissaires du Roi et rendit hommage en 1635.

- CHARLES de VIRIEU garde des seaux au parlement de GRENOBLE d'ou les successeurs furent conseiller.

- FRANCOIS de VIRIEU PUPETIERES Capitaine de Cavalerie, Marquis de VIRIEU. FRANCOIS HENRI né en 1754, colonel au régiment du Limousin député de la noblesse aux états généraux et à l'assemblée constituante tué au siège de LYON le 15/10/1793 alors qu'il commandait les lignes arrières. De son mariage avec Elizabeth de DIGEON de MONTETON naquirent :

STEPHANIE ( 1785-1873) artiste peintre

EMILIE (Comtesse de QUINSONAS)

AYMON

C'est ce dernier qui au petit séminaire de BELLEY en 1807 rencontra et se lia d'amitié avec le tout jeune LAMARTINE. des lors les rencontres seront fréquentes en particulier à CHAMBERY chez la comtesse de BEAUREGARD ou STEPHANIE peindra "l'enfant prodigue sous les traits de LAMARTINE" pour l'église du GRAND LEMPS ou la famille s'installera en 1800 et où le jeune écrivain poète viendra régulièrement séjourner. C'est de LEMPS qu'ils se rendront à PUPETIERES pour méditer dans ce site remarquable autour du vieux manoir abandonné et en ruine.

Même quand le destin les séparera, l'amitié entre AYMON et LAMARTINE restera durable et l'auteur reviendra à maintes occasions à PUPETIERES ou il écrira le VALLON. C'est un hommage à une région qu'il a tant aimée ou il chante la nature amie et l'apaisante campagne Dauphinoise, où, à la recherche de la solitude, le cœur blessé il fuyait la ville. Là sur les ruines du château il façonnera cette iguerie, pendant que STEPHANIE modelait sur la toile son beau visage triste. Cet amour pour notre contrée et son amitié pour AYMON c'est aussi mille lettres qu'il lui adresse entre 1807 et 1854 publiées par Valentine de LAMARTINE, nièce et fille adoptive du Poète.

PUPETIERES restauré que la famille de VIRIEU habitera de nouveau vers 1860 ce fut aussi un rendez vous et un lieu d'inspiration pour les artistes les écrivains. Citons JONKING qui peint le pavillon qui surplombe le vallon, le musicien Claude TERASSE et plus près de nous Paul CLAUDEL qui aimait méditer dans la vaste clairière entouré de ruisseaux et de chênes séculaires.

-----

Nous adressons nos chaleureux remerciements à Monsieur MICHALLET qui a préparé cette visite.

A Monsieur de VIRIEU qui est aussi le propriétaire d'ECOTTIER et qui à chaque demande d'autorisation de visite a répondu avec diligence, nous donnant toute latitude pour l'organisation de ces visites.

Au nom de tous les sociétaires, nous lui renouvelons nos remerciements les plus sincères.

-----

N O T R E - D A M E D E L A M I L I N

-----

Fondation de la chapelle en 1111. Dépend à l'origine du Prieuré d'OYEU. Construite sur un petit mamelon, est située sur la commune de BURCIN.

Elle se présente sous la forme d'un édifice de 11 mètres de longueur et 5 m80 de largeur. Son campanile tout en tuf et à deux compartiments s'élève sur l'arc du sanctuaire et conserve à l'ensemble, son caractère de monument du XIe ou XIIe siècle. Un petit bâtiment au nord de l'édifice servait d'habitation au desservant ou au gardien de la chapelle. Ainsi les pèlerins avaient toujours quelqu'un à leur disposition.

vers 1880 l'on a mis au jour au sud de l'édifice deux tombeaux gallo-romains d'une seule pièce et creusés dans le tuf. Ils mesuraient plus de deux mètres de longueur. Si l'on a une date précise sur la construction du sanctuaire, le nom de son fondateur reste inconnu.

ORIGINE DU NOM -

Il doit se rapporter à une date précise de l'année- (Mi-An) qui a donné MYANS en SAVOIE et MILIN dans le cas de notre chapelle. Le nom indique le milieu de l'année qui jusqu'au XVIème siècle a commencé au 25 Mars. Le 8 septembre fête de la nativité de la Vierge se situait donc au milieu de l'an.

Au XVème siècle les pèlerins affluaient, les offrandes étaient nombreuses et de toutes sortes. Aux pèlerins se joignaient les marchands. Ainsi est née la foire qui avait une telle importance qu'elle a été souvent comparée à celle de BEUCROISSANT.

Comme nous l'avons déjà mentionné la chapelle de la MILIN appartenait à la paroisse de BURCIN mais était sous la dépendance du Prieuré d'OYEU. Les curés d'OYEU et de BURCIN étaient nommés par le Prieur. Les contestations étaient nombreuses entre desservants et Prieur, la cause en étant le plus souvent les riches offrandes, mais aussi la juridiction sur le sanctuaire lui-même.

Le Prieur qui cherchait à augmenter le nombre de Pèlerins et en même temps celui des offrandes, demanda au souverain Pontife des faveurs spirituelles. le pape SIXTE IV accorde de précieuses indulgences aux bienfaiteurs du sanctuaire et à ceux qui le visiteront le jour de sa dédicace.

Le Prieuré d'OYEU dépendait de l'Abbaye de CLUNY, à ce titre il eut droit en 1678 à ce qu'un visiteur de l'ordre vint à OYEU. En 1682, allait s'ouvrir l'ère des grandes contestations. Le curé de BURCIN se crut grâce à ce titre de recteur de la chapelle propriétaire des offrandes. Mais le Prieur d'OYEU déposa de son côté une requête au Parlement de GRENOBLE. il obtint gain de cause et fut rétabli dans ses droits.

Mais le curé ne se tint pas pour battu, s'appuyant sur deux déclarations du roi, l'une de 1683, l'autre de 1690 qui semblaient lui donner raison. Il adressa au baillage de VIENNE une requête afin qu'il soit reconnu comme seul desservant de la chapelle et qu'à ce titre il puisse en recevoir les offrandes. Le baillage de VIENNE lui ayant donné raison, le Prieur s'adressa une nouvelle fois au Parlement de GRENOBLE et obtint deux jours avant la MILIN un arrêt provisoire en sa faveur. "l'affaire" fut portée devant le Conseil d'Etat. En 1693, la cour suprême rendit son arrêt. Le Prieur d'OYEU était rétabli dans tous ses droits. Mais le curé de BURCIN continuerait à y célébrer les messes tous les jours de la semaine, à l'exception des dimanches et fêtes. Bien qu'ayant indemnisé le curé de BURCIN de tous les frais résultants des procès, la contestation ne fut pas close. Les successeurs du curé GOLIGNY engagèrent une action en 1732 et une autre en 1752 toutes deux furent rejetées. Il fallut la Révolution pour mettre un terme à ce différend qui avait duré plus d'un siècle. Après les événements de 1789, les pèlerinages et les foires ayant retrouvé une partie de leur importance, la chapelle fut le témoin de nombreuses bagarres et souvent la maréchaussée fut appelée à la rescousse.

La rivalité entre villages était grande et l'on venait sur le champ de foire pour y régler certains comptes, chacun des villages voulant assurer sa suprématie. Signalons en terminant ce qu'en dit Jean FRECHET Auteur de la "vie dans les Terres-Froides" en parlant de ses habitants.

Ce sont nos racines ..... qui oserait dire que les autochtones ne sont pas : travailleurs, énergiques, costauds, et un brin batailleurs et même tatillons.

Nous avons de qui tenir .... je me souviens d'une époque pas très lointaine où les jeunes de nos villages à la fin non pas du pèlerinage mais d'une fête, d'une kermesse, ou d'un match de foot, improvisaient des bagarres bien viriles (Village contre village ).

---

#### NOTRE-DAME DE LA MILIN (Notes communiquées par M. MICHALLET )

Lorsqu'on suit la route qui conduit du GRAND LEMPS à VIRIEU, après avoir traversé le charmant village de BURCIN, on arrive à une vieille demeure ornée de fenêtres à menau et de portes à encadrements de molasse qui lui donnent un caractère ancestral, c'est la commanderie ancienne résidence des templiers. Là s'amorce un étroit chemin qui gravit rapidement sur le plateau où se cache dans la verdure la chapelle de Notre-Dame de MILIN.

Le sanctuaire placé sur une légère surélévation, servant de contrefort au colline de Blaune se dégage sensiblement de son écrin boisé d'ou il domine les Terres Froides et plus particulièrement la vallée de la Bourbre.

Les origines de l'édifice demeure inconnu, aucun acte authentique ne mentionne la fondation, aucune trace archéologique ne permette de la dater avec précision. Toutefois une tradition tenace l'attribue à trois chevaliers revenant de Terre Sainte ou il s'étaient rendu comme croisés, assaillis par la tempête ils firent voeu s'ils en échappaient de faire élever un sanctuaire dédié à Marie. LA MILIN serait la réalisation de ce voeu, tout comme notre Dame du Monts à GILLONAY qui fut élevée par le Seigneur de BRESSIEU, ou encore Notre-Dame de MONTCEAU.

Quant à l'étymologie du mot MILIN il signifie probablement Mi An, (au milieu de l'année) et reporte de ce fait à l'époque où l'année commençait le 25 Mars et son milieu arrivait le 8 septembre jour de la nativité de la Vierge. Selon l'abbé LAGIER en faisant des fouilles vers 1880, au midi de la chapelle contre les fondations deux tombeaux gallo-romain ont été mis à jour. Ils étaient creusés dans des blocs de tuf, d'une seule pièce et mesurent 2,20 de longueur, l'un d'eux était entier, l'autre brisé en trois morceaux. Des fragments de leurs couvercles avaient également été découverts sur l'un d'eux figuraient quelques lettres d'une inscription.

Aujourd'hui nous ignorons ce que sont devenus ces sépultures, qui éventuellement prouveraient une occupation antérieure au sanctuaire actuel.

Ce dernier relativement modeste mesure 11 mètres de long sur 5,80 de large. Ses murs très épais sont presque entièrement en moellons de tuf. La voûte du coeur est ogivale mais sans nervure. Anciennement la nef en avait une semblable, au siècle dernier on la remplaça par une à plein cintre que l'on démolit en 1941 pour lui redonner son hauteur d'origine grâce à un plafond en lambris. On trouve encore des traces de la voûte primitive sur les murs intérieurs et dans les combles.

La nef est éclairée par trois croisées, l'une au nord, les autres au midi formant un triangle entre elles, deux autres ont été murées ainsi que celle de la façade remplacée récemment par une rosace, par contre on a respecté celles qui s'ouvrent dans la base du campanile et celle du chœur. Toutes ses ouvertures sont ogivales.

La façade principale et le porche d'entrée ont été remaniés il y a plusieurs siècles, l'arc actuellement détaché du porche et de style roman sur le tympan a été incorporé une pierre avec motif ornemental.

Enfin le campanile en tuf et a deux compartiments s'élève sur l'arc séparant la nef du sanctuaire, il contribue à conserver à l'ensemble de la chapelle, son caractère de monument du XI ou XII<sup>ème</sup> siècle.

Selon la légende la vierge noire provenait d'une chapelle située sur l'autre flanc de la vallée au lieu dit le Rousset (commune de DOISSIN) détruite par les sarrazins, les ruines étaient visibles au siècle dernier.

Celle qui orne actuellement le chœur est très ancienne, restaurée elle a été placée dans le sanctuaire en 1941. A cette date de nombreux travaux ont été effectués sous la direction de M. LETOUZE architecte à PARIS. Les fresques sont l'oeuvre de l'artiste lyonnais Luc BARBIER.

Le premier document authentique qui fait état de la chapelle de notre dame de la Milin relatif aux titres primordiaux est daté de septembre 1111. Cette pièce mentionne déjà une grande affluence de pèlerins, des grâces particulières obtenues et une grande confiance des fidèles.

Un autre acte de 1156 concerne la demande d'installation d'un gardien à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle nous retrouvons un volumineux dossier au sujet du procès opposant le prieur d'OYEU et le curé de BURCIN sur la possession du sanctuaire et en particulier la perception des offrandes. Différend qui subsistera jusqu'à l'arrêt de la cour suprême du 11 août 1693. Cet acte maintient le prieur d'OYEU dans ses droits de possession et de jouissance, il ordonne en même temps que les curés de BURCIN fussent préférés à tous autres pour célébrer les messes et soient indemnisés de tous ses dépens "

Quant aux offrandes elles étaient nombreuses, les paysans apportaient de l'argent, des volailles ect, les ouvriers des forges de RIVES offraient des lingots d'acier. Les nobles pour leur part entretenaient le luminaire et attribuaient diverses rentes. C'est le cas des de LEMPS et des de VIRIEU.

Pour encourager ces dons, sur insistance du prieur d'OYEU, le Pape SIXTE IV accorda par bulle datée de 1482 de précieuses indulgences au bienfaiteurs et à ceux qui visiteront le sanctuaire.

Avant la révolution le pèlerinage du 8 septembre avait pris une réelle importance plusieurs milliers de pèlerins dit on. Aussi forains et revendeurs installèrent très tôt leurs échoppes, autour de la chapelle (moyennant redevance) la foire concurrençait alors BEAUCROISSANT, elle durait plusieurs jours. On y trouvait également des grains, des mulets, des chevaux.

Considérés comme bien national la chapelle, les terres et la petite maison sis au nord, qui servait de domicile au recteur furent vendues à la famille MARGNY.

Après le rétablissement du culte celle-ci ne voulut pas changer l'ancienne destination de l'édifice, aussi le pèlerinage repris avec encore plus d'engouement. Pourtant, dans les années 1820 les jeunes gens des terres froides prirent l'habitude de se rendre à la foire armés de gourdin, de massus, de barre de fer, la chaleur de Septembre et le bon vin aidant les rixes entre villages devenaient coutumières si bien que l'évêque de GRENOBLE décida l'interdit du sanctuaire. Ce n'est qu'en 1832, les passions s'étant calmées que cet interdit sera levé, le pèlerinage reprendra alors sa ferveur et son rayonnement d'antan, mais la foire désormais installée à BURCIN perdra peu à peu son importance.

Depuis le 8 septembre, c'est pour les fidèles des terres froides une tradition bien établie que de se rendre à MILIN, même si actuellement il y a une légère régression des dix mille pèlerins des années 30 à 60 ils ne sont désormais qu'un millier qui se pressent dès le matin autour du modeste sanctuaire. Les offices s'y succèdent puis le repas de midi en famille sur l'herbe, enfin l'après-midi temps fort du pèlerinage, les vêpres la procession jusqu'au vallon où l'évêque de GRENOBLE s'adresse aux fidèles. Quelle belle histoire que notre DAME DE LA MILIN, que de souvenirs pour les gens des terres-froides qui d'une extrémité à l'autre de la contrée viennent se recueillir et passer une journée d'amitié sur ce site millénaire.

.... / .....

## LE GRAND LEMPS

CASTRUM LEEMPS, LEHENS ? 1107 ( cartulaire de St Hugues )  
 LENT XIIe siècle ( cartulaire de St André le Bas )  
 LEMPS XIIe siècle ( cartulaire de Bonnevaux )  
 -fief et baronnie de Bressieu  
 -mandement et châtellenie de Lemps

Comme nous venons de l'indiquer Lemps figure parmi les paroisses et châteaux attribués par Pascal II à l'archevêque de Vienne en 1107.

Toutefois Le Grand Lemps au milieu du XIIe siècle fait partie des possessions du Dauphin par l'intermédiaire des seigneurs de Bressieux.

Lemps comprend deux groupements de maisons séparés par la coupure de la vallée de l'Hyen. A droite le plus petit qui s'étage au pied du château des Barons de Bressieux (château ou simplement tour d'observation) et occupe l'emplacement que nous appelons aujourd'hui château-Vieux, les Vignes, les Champaudes.

L'autre beaucoup plus important sur la gauche avec Barbaillon, le Bouchet, la Montagne.

Vers 1250 les armées du Comte de Savoie ont envahi le Dauphiné et se dirigent sur La Côte-St-André, point de concentration des armées delphinales.

Rien ne résiste sur leur passage. C'est la politique de la "terre brûlée". Le château de Bressieux qui dominait le village fut complètement rasé ainsi que les maisons voisines. L'autre partie plus disséminée et surtout hors des routes de passage reste intact ?

La tourmente passée, les Seigneurs de Bressieux décident de reconstruire le village, et le château, dans la plaine afin de pouvoir l'entourer de murs pour le défendre plus facilement.

En 1317 Aymard de Bressieux " obligea de ne reconnaître en fief personne autre qu'Admée de Savoie ou ses successeurs sur ces possessions " parmi lesquels figure le château de Lemps.

Le 2 janvier 1320 le même Aymard donne à son frère seigneur de Viriville ce qu'il possède dans le mandement de Lemps et accorde aux habitants de ce lieu une première charte de Franchise. Il fortifie le bourg, crée des foires pour inciter la population à s'y installer.

A partir de cette époque l'histoire de Lemps est très connue.

### Château-Vieux

Motte Castrale (enquête C.A.H.M.G.I. Chantal Mazard. 1978). L'édifice situé sur une colline conique en bordure du massif du Fûteau, il domine la vallée du Barbaillon et le hameau actuel du Violet. Il appartenait aux seigneurs de Bressieux et fut détruit vers 1250 par le Comte de Savoie. Il subsiste de nos jours quelques pans de mur de l'enceinte et de l'édifice. Gérard Bourdat distingue " La base du donjon circulaire et une partie du mur de ronde." Ses origines sont méconnues, aucune fouilles sérieuses ont été effectuées.

## Château la Poype

Nom d'une colline conique dépendant du massif du Futeau à 500 m. au Nord de château Vieu, elle domine l'extrémité Sud du Tac et la vallée du Barbaillon ou du Violet.

Quelques pans de murs sont visible ils sont recouper de terre.

## Les Mures d'enceite du Bourg:

jusqua'à ces dernières années ont pouvait suivre le tracé de se mure dans les propriétés dans la quelle il étaient situé " Il reste des vestiges dans la cour du Docteur Billard et dans le jardin de Mètre Pinel". Partant de la route de Chabon( parc du Dr Paulin) ils longeaient l'Eglise actuelle, et aboutissaient à la maison Drevon, allant ensuite du Nord et Sud jusqu'a la maison Mathieu, de la remontant vers l'Est passaient près de la maison Brunet et ensuite de la maison Vial (aujourd'hui centre des impots pour atteidre le cinéma Rex, ils remontaient ensuite vers le Nord suivant la route de Chabons jusqu'au point de départ, il reste de de beaux vestiges dans la cour du maréchal ferrand pres du Beffroi il fut terminer en 1340.

## L'Eglise paroissiale:

Elle fut construite vers 1400 à l'emplacement de "La Croix de la Mission", hors des mures d'enceites.

Eglise bien modeste le Choeur mesurait 4 m. sur 4 m 50 et la Nef 15 m sur 7 m 50. Elle n'avait ni clocher ni sacristie. L'accès en était très difficile car les chemins qui l'a desserver étaient souvent envahis par les eaux.

L'Abbé Denicourt curé de Lemps de 1657 à 1699 pensait qu'il fallait déplacer cette église et la rapprocher du Bourg. Il acheta un terrain longeant les mures et en dehors de l'emplacement des anciens fossés( propriété actuelle du Dr Billard et en fit don à la commune dans le cas ou elle voudrait construire une église paroissiale. Entre temps en 1669 le curé Denicourt avait construit une Cure qui occupait l'emplacement de la Cure actuelle.

En 1680 l'église paroissiale menaçait ruines elle fut interdite et le culte fut transporté dans la chapelle située dans l'enceite du Bourg. " Confrairie des Pénitents".

L'église hors des murs ne serait pas l'église du Bourg, c'est cette conception qui prévalut et en 1723 fut posé la première pierre de la nouvelle église.

Et cependant cette population paraît peu importante. Les registres paroissiaux de 1641 à 1700, très incomplets laissent supposer une population qui ne dépasse pas 800 habitants.

Les maisons sont couvertes en chaume, sans aucune cheminée saillante aussi les désastres sont fréquents depuis le mois d'avril dernier 35 bâtiments ont été réduits en cendres. Ce qui menace un incendie général du Bourg.

(Acte d'Assemblées du 23 Juillet 1763).

## Le Château :

Situé sur l'actuelle place du Grand Lemp, il fut construit entre 1250 et 1300 par les Comtes de Bressieux, il leur a appartenu jusqu'en 1614 où il fut vendu à Arthus Prunier seigneur de Saint-André-en-Royans. Après la révolution il devint propriété des Virieu, jusqu'à la fin du siècle dernier par la famille Broquis.

De l'édifice original il reste peu de trace, si l'on se réfère à M. Louis. CORTES la partie Nord a été très peu modifiée. Quand au portail qui donne accès à la cour il l'attribue au XVII<sup>e</sup> siècle. Il reste des fenêtres à meneaux.

Le 14 Octobre 1614, la terre de Lemp fut vendue à Arthus PRUNIER Seigneur de St André-en-Royans. Cet Arthus Prunier jouera un rôle très important dans la vie delphinale. Il fut Premier Président du Parlement de Grenoble.

Henri IV lui avait confié plusieurs missions importantes. Il acquit en 1573 la terre de Virieu. Marié à Honorade de Simiane, fille de François Seigneur de la Côte-Saint-André et gouverneur des Iles et Châteaud'If.

De ce mariage naquirent neuf enfants dont l'ainé lui succéda et le second Adrien eut pour héritage la terre de Lemp. Adrien de Pruniers sera donc la souche de la famille des Pruniers de Lemp.

Il fit construire le Château et organisa la ville. On peut affirmer sans risque d'erreur que <sup>le</sup> village, ou tout au moins les rues sont ce qu'elles étaient aux environs de 1700. Sans doute il y a eut de petites modifications de détail mais la physionomie générale est restée identique.

Adrien Prunier épousait en 1618 Isabeau Roux de Morges dont il eut en particulier Adrien 2<sup>e</sup>me du nom et qui ajouta à son domaine les Terres d'Asnières, de Maubourg et de la Cluze.

## L'Eglise St-Jean-de--Lemp:

Construite en 1723 il ne reste guère d'élément de l'époque, elle ne présente pas d'intérêt archéologique. L'Abbé Mermet lui a consacré une plaquette en 1963.

## Le Calvaire:

Figure avec trois croix sur la carte de Cassini de Thury au lieu dit Pierre Faltout. Aproximité nous retrouvons des lieux dont le nom pourrait attester une occupation plus ancienne tel Mermont, la Lime.

## Sépultures Médiévales:

Lieux dit Croix des Missions. A l'emplacement présumé de l'ancienne église Saint-Jean détruite à la fin du XVIIe siècle, des sépultures ont été découvertes fortuitement aux cours de travaux de voirie.

## Les Halles:

C'est, croyons-nous l'abbé Lagier qui écrit dans son histoire de la Baronnie de Bressieux " Le deux décembre 1336 Aymard VIII de Bressieux et sa femme Jeanne de Clermont font transporter à Lemps le marché aux grains qui se tenait jusque là à Bressieux avec des mesurs semblables aux siennes et marquées de ses Armes".

Il serait peut être plus conforme à la vérité de dire que pour développer le nouveau Bourg, Aymard y établit un marché qui au début n'est qu'une annexe à celui de Bressieux mais qui le surplantera très rapidement surtout à partir du moment où le Duché de Bressieux passe aux mains des Clermont. La position de Lemps est plus centrale par rapport aux riches plaines à blé des Terres Froides ( Liers. Chabons. Virieu ect). Et peut ainsi servir d'intermédiaire entre ces régions productrices et les grandes agglomérations qui se descinent à l'Est ( Rives, Tullins,Voiron, Grenoble).

Les Pruniers de St-André lorsqu'ils achetaient la Terre de Lemps(1614) comprirent bien vite le parti énorme qu'ils pouvaient tirer du développement de ce marché qui d'abord hebdomadaire devient très vite bihebdomadaire (mardi et vendredi). Ils vont donc chercher à les développer et comme première mesure ils feront construire les Halles( peut-être un embryon existait-il déjà)permettant un terrain neutre et propice pour les transactions et surtout à l'abri des intempéries.

Les marchés de Lemps étaient donc classé parmi les plus importants de France par la quantité des grains .

Mais son importance était due a ce qu'il assurait le ravitaillement de toutes les grandes agglomérations de la région alpestre et de Grenoble en particulier .

## La Maladière:

Nous n'avons pas de document sur se site .

## Le Beffroi:

Sittué au dessus de l'ancienne mairie,il se trouve en bordure de l'enceinte Sud au Bourg. Il fut édifié en 1336 avec la construction du mure d'enceinte du Bourg, avec la participation des abbés de Bonnevaux. Et servait de clocher à chapelle dédiée à Notre Dame des Grâce et à Saint-Jacques.

Cette chapelle sera attachée au Château après la construction de l'église paroissiale à la "Croix de la Mission" (hors les murs) vers 1400, Les seigneurs de Lemp y avaient leurs sépultures .

Avec Monsieur Cortès nous regrettons que la très belle porte qui a traversée les siècles soit complètement abandonnée aux intempéries et aux dépravations humaines .

Le clocher d'une hauteur de 19m50, et construit en galet de la région " galet morainique". Sur sa face Ouest, un porche en plein cintre outrepassé, surhaussé sur deux colonnes avec des reste de moulures en volasse fortement usée par le temps, donne accès au clocher et à la nef, le porche et surmontée d'une grille en bois.

L'intérieur du clocher au rez de chaussée et divisé en deux partie, sur la gauche une petite pièce servant de prison avec le plafond voûtée, l'autre pièce plus grande serre d'entrée à la nef et à l'axée aux étages, le sol et pavée de galets. Nous pouvons encore voir les restes d'une Fresque à motif en volute de couleur rouge sur fond jaune. Nous pouvons la dater du 18e siècle.

Le clocher et diviser en quatre étages. Le quatrième étage et éclairé par huit fenêtrés de forme elliptique.

Le toit et en tuiles écaillé de poissons, surmonté d'un clocheton en zingue, ou se trouve une cloche, qui était actionner par un mécanisme d'orloge sans aiguille, mise en place en 1721.

---

BONNARD Pierre, peintre et lithographe Français, né à Fontenay-aux-Roses ( 1867-1947 ). Il fit partie du groupe des nobis, fut influencé par l'estampe Japonaise et devint le coloriste post-impressionniste le plus subtil et le plus lyrique.

( La Place Clichy, musée de Besançon; Le Bateau de Sigac, Zurich; Intérieur blanc, Grenoble; Nu dans le Bain, Petit Palais, Paris).

Inventaire des Sites Historique et Archéologique canton du Grand Lemp ( Isère ). 1985. Par Georges DREVET et Raymond Michalle

( Notes Communiquées par Monsieur DREVET que nous remercions . )

---